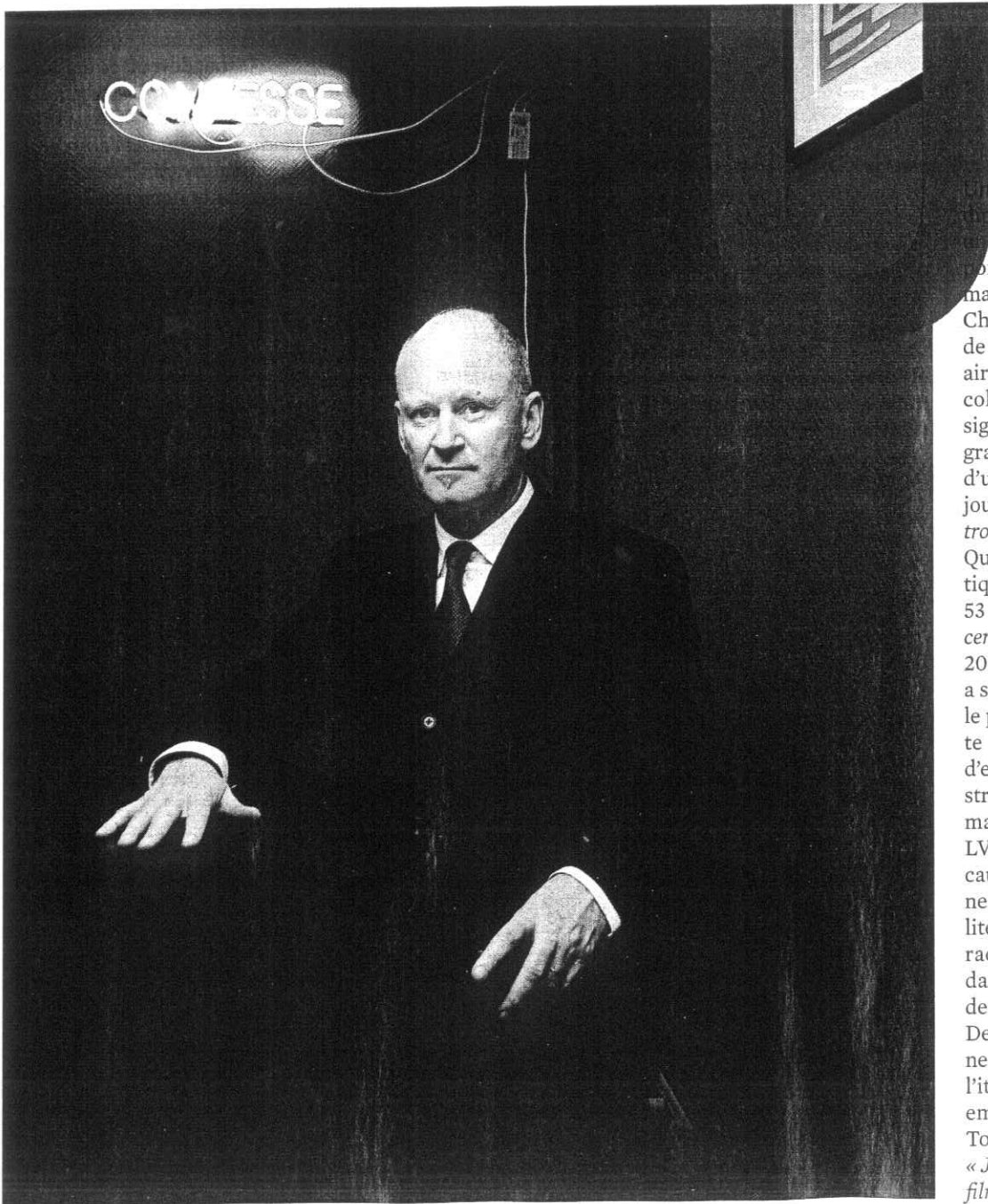


L'hétérodoxe

Adjoint de Delanoë et cadre du luxe, Angevin et jet-setteur, homo et père, Christophe Girard assume tout. Fort d'avoir démocratisé l'accès à la vie culturelle parisienne.



CHRISTOPHE GIRARD, À L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS, DEVANT "CONFESSE", UNE ŒUVRE DE FABIEN CHALON.

Un portrait du couple Obama, un atypique du peintre Djamel Tatah, une photo de JoeyStarr, une pub japonaise du temps où il faisait le mannequin à Tokyo... Le bureau de Christophe Girard, adjoint au maire de Paris chargé de la culture, a des airs de galerie d'art. Le clou de sa collection ? Un 'autoportrait géant signé Oleg Kulik, sulfureux photographe russe : sous l'œil impavide d'un molosse, un homme nu lit son journal, allongé sur le sol. « Vous ne trouvez pas que je lui ressemble ? » Qu'elle semble loin, soudain, la politique à papa... Christophe Girard, 53 ans, a pour ambition de « décoincer » Paris. Depuis sa nomination, en 2001, l'inventeur de la Nuit blanche a su imposer un style atypique dans le paysage politique français. Esthète et collectionneur, il continue d'exercer ses fonctions de directeur stratégique de la branche mode et maroquinerie au sein du groupe LVMH (1). Ancien militant de la cause gay, ex-directeur du magazine *Têtu*, il a révélé son homosexualité à la télé, dès 1992. Plus tard, il a raconté son expérience de père dans un livre-plaidoyer en faveur de l'homoparentalité (2). De la maison de son enfance angevine aux dorures de la mairie de Paris, l'itinéraire de Christophe Girard a emprunté des détours exotiques. Tout commence à Tokyo, en 1975. « J'avais 19 ans et l'air de sortir d'un film de François Truffaut. » Là-bas, l'étudiant en Langues O fait la ren-

contre de sa vie : dans une boîte de nuit, il croise le couple Yves Saint Laurent-Pierre Bergé, avec qui il travaillera pendant vingt ans. En 1978, Girard séjourne à San Francisco, où Harvey Milk prêche le droit des homosexuels à vivre comme les autres. « *Je l'ai vu une fois chez des amis, sans comprendre que son engagement allait plus tard inspirer le mien.* » De retour à Paris, il s'engage dans plusieurs associations de défense des homosexuels.

Vinrent les années sida. « *Autour de moi, c'était l'hécatombe. On vivait comme des funambules, à se demander quand la mort nous tomberait dessus... Nous avons compris qu'il fallait nous organiser, être plus solidaires, plus vigilants.* » Son combat associatif le conduit dans l'arène politique. En 1999, il figure sur la liste de Daniel Cohn-Bendit aux élections européennes avant de se présenter aux municipales à Paris. Encarté chez les Verts, l'élus du Marais quitte le parti écolo avec fracas en octobre 2005. « *Mes camarades avaient voté avec la droite, contre Delanoë. Je n'aime pas les traîtres.* » Après une vibrante déclaration au maire de Paris (« *Mon parti, c'est Bertrand Delanoë* »), Christophe Girard entre dans les rangs désordonnés du PS. Derrière Ségolène Royal aux présidentielles, il a pris ses distances avec la dame du Poitou. Récemment, son nom a circulé pour le poste de... ministre de la Culture de Sarkozy. Mais il est désormais le troisième homme sur la liste socialiste d'Anne Hidalgo pour les Régionales.

Et Paris dans tout ça ? Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'y a pas que des amis. Les attaques fusent de tous bords. Le « *monsieur Paillettes* » de la mairie mènerait une politique culturelle exclusivement fondée sur l'événementiel et le spectaculaire. « *Sa plus grande réussite est la Nuit blanche, estime Denis Baupin, adjoint Verts au développement durable. Normal, à l'époque, il était encore sous la bonne influence des Verts... Dommage qu'il ait raté tout le reste : pour le formidable vivier d'artistes des squats et des ateliers parisiens, il n'a aucune ambition.* » L'adjoint à la culture a beau mettre en avant sa réforme des conservatoires ou l'ouverture du

Centquatre, ex-Pompes funèbres reconverties en ateliers d'artistes, rien n'y fait. Pour Didier Lestrade, cofondateur d'Act up et de *Têtu*, « *Girard ne prend aucun risque : plutôt que de faire bouger la capitale, il gère sa carrière. Il suffit d'aller voir les expos de l'Hôtel de Ville : quelle vision cliché et passéiste de Paris !* »

Dans la longue liste des griefs anti-Girard, sa double casquette d'élus et de cadre du privé figure en bonne place. Récemment, *Marianne* raillait ce représentant de la « gauche LVMH ». « *A vouloir conserver son poste dans une multinationale, il n'a pas assez de temps pour approfondir ses dossiers* », renchérit l'ex-camarade Baupin. L'intéressé, qui se lève le matin à 5 heures pour vendre des sacs

Il a quitté Saint Laurent pour LVMH, les Verts pour Delanoë... Aurait-il quitté la Mairie pour la rue de Valois ?

en Asie, assure que sa double vie est au contraire « *la garantie de son indépendance, financière et intellectuelle* ». Indépendance mise à mal en avril 2008, quand, en plein boycott du groupe LVMH en Chine, Christophe Girard s'opposait à la nomination du dalaï-lama comme citoyen d'honneur de la Ville de Paris...

Parmi ses détracteurs, Pierre Bergé, qui n'a pas digéré que son ex-bras droit passe à la concurrence, est sans doute le plus acharné. « *Girard aux affaires culturelles ? Autant nommer Rika Zaraï ministre de la Santé.* » Le grand manitou de la mode ne mâche pas ses mots quand il s'agit de torpiller son ancien protégé. Lequel, tout en faisant mine d'être au-dessus de tout cela, réplique : « *Bergé m'a toujours dit qu'il espérait ne jamais devenir un vieux con. Je crains fort qu'il en prenne le chemin.* » Ambiance...

Mais pourquoi tant de haine ? Personnalité complexe au carnet d'adresses en forme de Bottin mondain, l'ami de Carla (Bruni), Roselyne (Bachelot), Philippe (Torreton) et Michel (Field) est sans doute un

peu plus que tout ce qu'on lui reproche. Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, salue chez lui « *une audace joyeuse* » et une grande fidélité : « *Il nous a soutenus depuis le début.* »

Indéniablement drôle et sympathique, Christophe Girard est le fruit d'un curieux mélange entre terroir et jet-set. Né à Saumur et grandi à Angers dans un milieu gaulliste et catholique, il tient à son ancrage : « *Très tôt, j'ai découvert les tapisseries de l'Apocalypse au château d'Angers, les églises romanes, l'art du vin... C'est important de grandir avec des références culturelles spécifiques.* » Entre deux réunions, il n'est pas rare qu'il saute dans un train pour aller « *respirer les roses* » de sa maison d'Anjou. L'endroit fut pourtant le théâtre de drames familiaux : la précoce disparition d'une sœur et le suicide de sa mère ont légué à Girard le jouisseur une fascination pour la mort. Il en parle avec légèreté, comme pour chasser la tristesse : « *A la suite d'un rêve, j'ai fait graver la date de mon décès sur ma tombe du cimetière du Montparnasse : 2039, ça me laisse pas mal de temps.* »

A quatre ans de la fin de son deuxième mandat, Christophe Girard en est au premier bilan. Il se dit fier d'avoir instauré la gratuité des collections permanentes et des musées, évoque la plus grande place du cirque et de la lecture publique à Paris, se fait lyrique : « *Un citoyen privé de culture n'est qu'un consommateur, un être incomplet.* » Mais ce discours sur la démocratisation culturelle masque des chiffres implacables : malgré une hausse de 8 % de la fiscalité parisienne, le budget d'investissement culturel passe cette année de 97 à 68 millions d'euros. Paris diminue son soutien aux festivals, sabre le budget des acquisitions pour les musées... Girard semble parfois ailleurs, aime imaginer son avenir dans la peau d'un prof, « *pour transmettre une expérience politique* »... L'homme aux multiples facettes a déjà l'intitulé de son premier cours : « *Qui êtes-vous, seul ou en collectivité ?* » Tout un programme ■ **MATHILDE BLOTTIÈRE**

PHOTO : LÉA CRESPI POUR TÉLÉRAMA

(1) Moët Hennessy Louis Vuitton SA.

(2) *Père comme les autres*, éd. Hachette littératures, 2006.